

**Allocution de Monsieur Pierre Chaunu
à l'occasion de la cérémonie jubilaire organisée en son honneur**

lundi 9 décembre 2002

(11 janvier 1982)

Trois mots me viennent à l'esprit, *Jubilé*, bien sûr, *immortel* (souriez), et les seuls mots qui comptent, *mes chers confrères*.

Chers confrères, vous me l'avez prouvé aujourd'hui. C'est réciproque entre nous. Merci ! Chaleureusement.

Et, bien évidemment, en premier, merci à notre Perpétuel, Jean Cluzel, à qui, entre beaucoup d'autres choses, nous devons, dans notre jeune Académie, 170 ans à peine, la coutume, encore plus jeune, du jubilé, puisque c'est lui qui l'a introduite, il n'y a pas même une décennie.

J'ai ouvert, par acquis de conscience, mon vieux Littré, *Jubilationem de Jubilare*. Et le long texte qui suit commence ainsi: "Solennité publique chez les Juifs", de cinquante ans en cinquante ans, dois-je ajouter action de grâce pour le retour de l'exil à Babylone.. Il s'agit de célébrer l'anniversaire d'un évènement nettement plus modeste au sein d'un peuple plus restreint, un évènement, l'élection d'un des nôtres, aujourd'hui, votre serviteur, il y a moins de cinquante ans, un peu plus de vingt ans, onze mois et deux jours (11/01/1982 - 9/12/2002)

Immortel, l'humour est cruel. Puisqu'il suppose la mort d'un immortel. En l'occurrence, un homme que j'ai appris à admirer sincèrement, Maurice Baumont dont, suivant la coutume, j'ai évoqué jadis plus longuement la mémoire, il était le grand historien du proche passé, un connaisseur profond de l'Allemagne, grand blessé de guerre, un homme chargé par notre pays des missions les plus graves et les plus importantes dont il s'est acquitté avec grande intelligence et courage, dans l'Allemagne occupée.. et auprès de la jeune SDN, ancêtre de notre ONU.

Immortalité relative, comme celle des dieux païens (*dis immortalibus*) qui se chamaillaient, se jouant des tours pendables, vraiment comme nous. Consolation, élus ou pas élus à l'Académie, à notre à jamais jeune académie, nous sommes comme eux, immortels (sic) ou mortels.

Par contre, un mot très important.. que j'ai appris à connaître et à respecter, *mes chers confrères*, puisque nous sommes là jusqu'à notre mort et que nous vivons fortement la chaleur de cette confraternité, que nous nous accompagnons vers l'issue qui chez certains d'entre nous est reconnue, pour eux et pour les autres, comme un passage accompagné, ainsi le dit le Psaume 23, le plus beau, de David, berger, poète et prophète.. et roi d'Israël.

Je pense souvent à un mot si juste de Saint Augustin, ce "Kabyle": "Nous n'avons que cet instant pour nous remémorer le passé, et pour penser l'avenir, le futur." Pour travailler, par exemple, à une prospective, pour l'essentiel, nécessairement démographique, car elle commande tout, le nombre et les contenus, ce qui est reçu de ceux qui avant nous ont vécu et acquis, hommes et femmes, bien sûr, femmes d'abord (*isha* avant *ish*), les femmes savent ce qu'il en coûte et qu'ils ne prolifèrent pas comme des sauterelles, c'est plus complexe et cela réserve des surprises que l'on peut pourtant arriver à prévoir. De l'histoire, on passe un jour à la prospective. Pour moi c'est fait.

Prospective ou prophétie, la condition de la tranquillité, c'est de prévoir ce que l'on souhaite. Peu importe de se tromper pour la bonne cause puisque tout le monde se trompe. On connaît l'histoire d'un prophète qui a persisté et s'est trouvé au fond d'une citerne.., ce qui est désagréable.

Dans ma distraction, j'allais oublier la citation de Saint Augustin: "Nous n'avons que cet instant.. pour le passé, le présent et pour nous préparer en vue de .. l'éternité.."- le mot manquait dans les langues sémitiques - ce que nous traduisons par le *siècle des siècles*, perspective qui n'élimine pas la durée, les Ioniens disaient l'*aion*, qui apparaît dans la *Septante* en -200 à Alexandrie et le latin et Saint Augustin disent l'*aeternitas*. Mieux que le siècle des siècles, l'hébreu a le nom de Dieu, "Je suis" absolument, " Tu diras à ton peuple.. Il est a dit. Le rejoindre, serait-ce la sortie du temps? On caresse le nom du regard et on murmure "Adonai ". Olivétan, en 1534, a tourné la

difficulté en disant "L'Eternel".. 150 ans plus tard : "Oui, je viens dans son temple adorer l'Eternel"



Alors, avant de parler du jubilaire, le jubilé.

Nous savons à qui nous le devons. Merci à Jean Cluzel, notre Secrétaire perpétuel.

Le jubilé marque une étape, il aide à nous situer entre ceux qui nous ont précédés et ceux qui selon Villon, après nous vivront. Aujourd'hui, J'y ai fait allusion, ce sont eux qui m'intéressent, mais je ne les sépare pas de ceux qui nous accompagnent et de ceux qui nous ont quittés au sein de notre famille que rassemble aujourd'hui cette rencontre jubilaire. Il est naturel qu'en ce jour je pense d'abord aux Absents. Le 11 janvier 1982, ils étaient 45 au moins, aujourd'hui mes électeurs potentiels sont au nombre de 5, notre chancelier honoraire vénéré, Edouard Bonnefous, Jean Cazeneuve qui présidait le jour où j'ai fait l'éloge de Maurice Baumont, Henri Amouroux, Pierre Georges et Raymond Triboulet. 5 sur 45. Notre immortalité dis-je, est très relative. Un mot au sein de notre famille sur ma famille la plus proche, ceux du fauteuil N° 5 de la section V, intitulée jadis, avec un parfum d'Idéologues rescapés, *Histoire générale et philosophique*, devenue par décret du 15 décembre 1934, selon le vœu formulé par le vote du 9 juin de la même année, *Histoire et géographie*.

François Guizot - j'aurais plaisir à vous en entretenir des heures durant, nous lui devons beaucoup, même le mot galvaudé de "lutte des classes", il a siégé 42 ans (1832 - 1874), suivi du grand antiquiste Numa Fustel de Coulanges, *La cité antique* (1875 - 1889), suivi d'Albert Sorel, politologue (1889 - 1905).. Paul Vidal de la Blache (1906 - 1920).. Tous ces savants, j'ai vécu avec eux en pensée dans ma jeunesse. Nous disions *le Vidal de la Blache*, fondateur d'une géographie humaine insérée dans la durée, *l'Emile Bourgeois* (1920 - 1935), " *qui genuit* " *Georges Pagès* (1935 - 1940) dont m'entretenait Victor Lucien Tapié à qui j'ai eu l'honneur de succéder à la Sorbonne. Bourgeois et Pagès, l'histoire des relations diplomatiques entre civilisés. Intermède avec Pierre Champion (1940 - 1945) et Camille Bloch (1946 - 1948) qui se situeraient maintenant aux *Inscriptions et belles lettres* (la petite Académie, disait-on au XVII^e siècle, quand nous étions encore dans les limbes).

Voilà Lucien Febvre (1949 - 1956), le maître de mon maître (Fernand Braudel), mon grand père. Le passage de Bourgeois/Pagès à Lucien Febvre marque une étape. Quant à Maurice Baumont, il se situe au dessus de ces querelles. Il représente la science politique en acte, à haut niveau. Sa découverte a été pour moi un enrichissement, malheureusement, tardif



Est-il convenable d'ajouter maintenant sur le jubilaire?

A 79 ans, j'ai eu souvent à répondre à la question : " Qui êtes vous? Que faites vous? " J'ai souvent répondu : " Historien, faute de mieux. Souvenir de rêves d'enfant."

Il y a environ vingt ans, le téléphone.. nous sommes à table, ma famille est nombreuse.. Ici, Larousse, vous êtes sur le Petit Larousse, nous vous lisons le texte " - Merci! – J'entends démographe.. je suis flatté mais je préférerais historien.. - Accordé! ". Un peu avant, à Pierre Nora qui me demandait un titre pour ma biographie dans le récit qu'il préparait chez Gallimard, je réponds sans hésiter: "Le fils de la Morte". Puis suivant une tradition sympathique qui nous vient d'Allemagne, mes élèves devenus mes collègues m'ont offert un *Festschrift*. J'ai passionnément aimé mon métier, j'ai aimé mes élèves et ils me l'ont bien rendu. Professeur dans l'âme, j'ai besoin de dire, de dialoguer avec une autre génération. Mes élèves et collègues ont titré *La Vie, la Mort, la Foi*.

Oui, mais *La Mort, la Vie, la Foi* serait peut-être plus conforme. La Mort toutefois apparaît rarement et plus tardivement dans les titres des quelque 30 000 pages que j'ai publiées. Il y a une part de vérité dans l'« historien faute de mieux », mi sérieux, mi blagueur. Le passé ne m'a jamais intéressé en soi mais dans le *continuum* passé, présent, avenir. Après tout, le lapsus de Larousse m'avait flatté, je l'avais rectifié par égard pour mes étudiants et mes collègues de la Sorbonne.

La mort m'entoure, soit. A l'âge de neuf mois, ma mère.. un trou noir, un voyage à travers la France dans les bras d'une femme qui lui ressemble, la sœur très aimée, très aînée de la "morte", dont je suis à jamais le fils. La mort me frappe à neuf ans, dans la nuit du 9 à 10 mars

1933, l'oncle qui m'a élevé, "mon plus que père". Il m'avait appris beaucoup de choses. J'ai vite compris après sa mort qu'il fallait éviter de trop en parler. Son souvenir pourtant ne me quittait guère. On jouait au *Kriegspiel*, il m'apprenait les manœuvres célèbres. Le 14 mai 1940, à Rouen, J'entends : Sedan est tombé. Quatre kilomètres en vélo comme un somnambule, Sedan.. Sedan.. Devant un morceau de carte, mon oncle apparaît. Alors? Je m'entends répondre avec des mots retrouvés: le centre enfoncé, la charnière brisée, les communications intérieures coupées.. Alors? Nous avons... Une gifle me sort d'un cauchemar.

Plus tard encore, la mort enlève notre fils aîné adolescent (décembre 1964), une blessure jamais refermée. On ne s'habitue pas. La mort a bercé mon enfance dans le paysage de Verdun où je suis né, à la lisière des champs de bataille, 350 mille morts, des cimetières, des arbres déchiquetés, la cathédrale éventrée. La mort et la menace à l'horizon. La menace n'est plus imminente, mon rêve militaire s'achève là. Je commencerai la médecine, mais la phobie du sang m'arrête. Reste la mémoire de ces vœux enfouis, l'histoire donc. Je vous l'avais bien dit, historien faute de mieux.



Et aujourd'hui avec Jacques Renard un *Essai de prospective démographique*. Il sortira bientôt chez Fayard. C'est quand même la connaissance du passé qui permet de tenter une esquisse plausible d'un proche avenir que l'on pourrait peut-être améliorer si...

Avant d'en arriver là, un long parcours accompagné par ma femme, Huguette et Pierre CHAUNU, la partie statistique de Séville *et l'Atlantique*, avec le *Pacifique des Ibériques*, 8 000 pages, 14 volumes, de 1955 à 1960.

Comprendre la conjoncture économique dont on surestimait l'importance en remontant plus loin dans le passé. Pour cela, doubler les séries de prix assez bien établies jusqu'au XVI^e siècle par la construction d'indices d'activité fiables. Faute de saisir d'un coup les secteurs de la production, saisir les grands courants d'échanges entre les univers désenclavés et l'Europe, les saisir dans les ports "par le goulot de la bouteille". Je suis donc le désenclavement: planétaire qui précède un peu le village planétaire qui fait aujourd'hui frémir la bêtise militante.

On respirait alors en fines gouttelettes comme le *fog* de Londres (un peu de marxisme très atténué), du François Simiand (†1935) que je savais par cœur et que je respecte encore aujourd'hui.

Le meilleur pour un chercheur, c'est lorsque l'hypothèse de départ se révèle fausse. L'hypothèse de départ présentée par Fernand Braudel, tirée d'un obscur "*tratadista*" Grau y Monfalcon, était que les perturbations dans l'espace Atlantique, donc en Europe, dès le début du XVII^e, avaient pour origine une capture de l'argent par le commerce avec la Chine, via Acapulco et Manille. L'hypothèse supposait une corrélation négative entre les deux flux Atlantique et Pacifique, à vérifier au prix d'un travail à deux (seul, impossible, en équipe, immaniable). L'hypothèse s'est avérée fausse, la corrélation était positive, il fallait chercher la cause ailleurs.

Il suffisait de comprendre. Une équipe de réfugiés à Berkeley (l'école de Berkeley) qui avait soulevé le voile des séries nahuatl.. montrait que la population indienne avant le désenclavement brutal se situait par extrapolation à 60 /80 millions (au lieu de l'hypothèse courante de 12/15 millions). Tout était dans les chroniqueurs, il suffisait de lire attentivement avec un minimum de culture médicale. Les Indiens du plateau *mexica* ont désigné ce qui leur arrivait sous le nom de *matlazahuatl*, c'est à dire la grande hécatombe. Le cataclysme était dû au choc microbien et viral entre des isolats et une population de méditerranéens ayant derrière eux des millénaires de brassages. Le choc microbien et viral que je présentai en français (oui !) est adopté en Amérique, Berkeley m'offre d'y faire carrière. Très flatté, mais nos enfants naîtront en France.. Je n'oublierai jamais nos Indiens emportés par quelque chose qui rappelle une lointaine peste noire, ni même les Chinois, mes Chinois de Manille, dits les *Sangleyes, christianos y infieles*. Vous me pardonnerez d'avoir une tendresse pour les Noirs d'Afrique, notre berceau et de ne pas haïr les Musulmans du versant sud et est de la Méditerranée.

L'Université de Caen m'accueille comme professeur d'histoire moderne en 1959, je m'enracine rapidement à Caen, j'aime trop mes étudiants pour avoir une vocation de « turboprof ». Après tout, pourquoi pas les Bas-normands de l'Athènes normande?

Le Fleury-Henry me tend les bras, nous ferons de la démographie historique, systématiquement, je fonde le centre d'histoire quantitative qui fonctionne toujours. Je débarque avec dix mille pages, nous en ajouterons quelques milliers en équipe.

Mai 68 casse facilement une université qui marchait trop bien. On ne peut éviter Paris, surtout Paris IV.. et l'offre de succession de V. L. Tapié, dont j'essaierai d'être digne.

La Mort à Paris, bien sûr, mais le quantitatif n'explique pas, il permet de saisir la pénétration. Pas plus que la conjoncture de 1929 n'explique la rechute d'une guerre civile (1914 - 1918) terminée par des traités de vengeance qui suscitent la rancune et permettent l'enracinement des deux grandes idéologies tueuses, vaguement complices, le communisme et le nazisme, la bêtise et la haine sont deux étranges sœurs.

Mais puisque pour l'homme la nature, c'est la culture (Claude Lévi Strauss) et qu'au cours de l'histoire de la vie, nous avons perdu nos conduites complexes instinctives chères à mon maître Pierre Paul Grassé.. et qu'au début des années 60 (après le 3 mai 1960), l'orgasme, longtemps difficilement dissociable de la procréation, cesse de tenir lieu de ces conduites, plus que jamais c'est la culture qui compte. Même s'il est utile de compter - et cela peut aider à comprendre - c'est de comprendre qu'il importe.

Il est même acceptable, encore aujourd'hui, de poursuivre la quête du Sens.

Et puisque mes collègues et mes élèves ont titré *La Vie, la Mort, la Foi*, je risquerai pour finir *la constante de Foi* (*Brève Histoire de Dieu*, 1994) qui montre qu'il n'y a rien, même aujourd'hui, je le concède à l'Ecclésiaste, de totalement neuf sous le soleil.

Pierre Chaunu